

L'enseignement de la science nautique en Labourd au XVIII^e siècle*

(The teaching of nautical science in Lapurdi in the 18th century)

Duo, Gonzalo

Eusko Ikaskuntza

Fac. Pluridisciplinaire

29-31 Cours du Comte de Cabarrus

F64100 Baiona

BIBLID [1137-442X(2002), 21; 411-418]

Après les grands progrès de la Renaissance, en complément de leur habileté acquise en mer, les pilotes hauturiers durent apprendre la théorie nautique / Hydrologie. Au long du XVIII^e siècle, dans les ports du littoral français s'établirent des cours d'Hydrographie patronnés par le Roi, les municipalités, ou de caractère privé à la charge d'un maître. Nous essayons de rassembler dans cette étude les données publiées à propos des écoles nautiques du Labourd entre 1676 et 1870.

Mots Clés: Hydrographie. Pilotes hauturiers. L'Illustration au Pays Basque.

Erre nazimenduko aurrenepen handien ondoren, itsasoan lorturiko trebetasunaren osagarri gisa, itsas zabaleko pilotoei teoria nautikoa / Hidrologia ikasi behar izan zuten. XVII. mendean, Frantziako itsasertzeko portuetan, Hidrografia ikastaroak ezarri ziren, Erregeak edo udalari babespean, edo izaera pribatu-koak, maisu baten ardurapekoak. Azterlan honetan, 1676 eta 1870 bitarteko Lapurdiko itsas eskolei buruz argitaraturiko datuak biltzen saiatu gara.

Giltza-Hitzak: Hidrografia. Itsas zabaleko pilotoak. Ilustrazioa Euskal Herrian.

Después de los grandes progresos del Renacimiento, en complemento de su habilidad adquirida en el mar, los pilotos de altura tuvieron que aprender la teoría náutica / Hidrología. A lo largo del siglo XVII, en los puertos del litoral francés se establecieron cursos de Hidrografía patrocinados por el Rey, los municipios, o de carácter privado a cargo de un maestro. Intentamos reunir en este estudio los datos publicados respecto a las escuelas náuticas de Lapurdi entre 1676 y 1870.

Palabras Clave: Hidrografía. Pilotos de altura. La Ilustración en en País Vasco.

* Ce travail est un extrait et un développement de l'article "L'enseignement de la science nautique en Labourd du XVII^e au XIX^e siècle", publié dans *Ikuska*. Nouvelle Collection. N°6. 1994

Il est dédié à ITIAS BEGIA, Association pour l'Histoire Maritime Basque / Euskal Herriko Itsas Historiaren Elkarte

INTRODUCTION

Au cours de la recherche historique que nous poursuivons sur l'enseignement de la théorie nautique en Biscaye, Guipuzkoa et Labourd, il ne nous a été possible de travailler à partir de sources documentaires inédites que dans le cas de la Biscaye, province dans laquelle cet enseignement a connu le développement le plus important et le plus durable.

Dans le cas du Guipuzkoa et du Labourd, notre travail est plutôt une tentative de mise en ordre systématique des nombreuses informations publiées à différentes périodes dans de multiples livres et revues.

Vous savez bien que les progrès technico-scientifiques de la Renaissance en matière de navigation hauturière furent rapportés dans des livres de théorie nautique ou d'hydrographie, nouvelle matière d'étude et d'examen pour les pilotes voulant accéder au rang hauturier.

Durant la deuxième moitié du XVII^e siècle, à l'époque de Colbert, s'établit, sur le littoral basque, l'école de Bayonne dont l'histoire se poursuivra encore deux siècles plus tard.

Il est fort possible que la première Chaire de Nautique du Pays Basque soit celle que soutenait le "Consulado" de Bilbao après sa fondation en 1511. Guiard l'assure, mais la documentation de cette époque n'est pas consultable. La fin du XVI^e siècle nous donne à connaître - insuffisamment pourtant - l'existence des cours de Nautique du Licencié Poza à Bilbao et à Saint Sébastien et, surtout, la publication de son livre "Tratado de Hidrografia".

Au XVII^e siècle, l'Histoire de la Nautique sur le littoral basque connaît un essor important dans le Labourd. Joannes d'Etcheverry, dans le domaine de l'ethnographie maritime, Martin de Hoyarsabal et Renaud d'Elissagaray ont laissé leur empreinte nautique, de diverses façons, dans des oeuvres à la hauteur scientifique de leur temps.

1. L'ECOLE D'HYDROGRAPHIE DE BAYONNE

Dans la France des XVII^e et XVIII^e siècles, les centres d'études d'Hydrographie qui s'étaient développés sur la côte normande vont se développer sur l'ensemble du littoral.

En 1675, le Corps de la ville de Bayonne reconnaît la nécessité d'un professeur d'Hydrographie, payé par le Roi, comme il y en avait dans d'autres ports. L'Ecole fut fondée en 1676 et le premier professeur fut l'abbé d'Outrecur.

Dix ans plus tard, la ville soutint un procès contre l'amirauté bayonnaise, "revendiquant le droit qu'elle prétend avoir" de nommer les professeurs; et quand elle désigna M. de Voutremer, en 1695, elle lui paya les frais de voya-

ge du Havre jusqu'à Bayonne, ce qui nous permet de savoir quels étaient les "instruments nécessaires pour l'estil (art) de la navigation": "deux globes, un atlas géographique; un flambeau; deux cartes réduites, deux verges; un compas de variation; les sinus déclinaisons, les gaiomes; deux quartiers anglais; un quart de 90 de 2 pieds de diamètre; une sphère; une mappemonde; un astrolabe, un carteau"¹.

En 1713, l'abbé Voutremer fut remplacé par le professeur Pierre Despuis, capitaine de navire qui, très vite, en 1714, fut appelé au service du roi d'Espagne, Felipe V. Son successeur, Yves Simonin, "pilote entretenu par le Roi", fut à la tête d'une brève dynastie puisque son fils Joseph-François lui succéda en 1726 et que ce dernier prit à son tour pour adjoint, en 1734, son propre fils Pierre, qui suivra son enseignement jusqu'à sa mort. Ensuite, à partir de 1773, la place de professeur fut l'objet d'un concours.

A cette période correspondent deux données: la première de caractère pratique, à savoir que les deux années d'études de pilotage à Bayonne de Martin d'Arancette, né à Saint-Jean-de-Luz en 1692, ont coûté à sa mère 400 livres²; et la seconde révélant que, de 1726 à 1747, les "gens de mer du pays du Labourd" ont pu être reçus aux examens "en qualité de capitaine et pilote à l'âge de 22 ans sans avoir fait les deux campagnes au service de Sa Majesté". Mais l'âge limité fut ramené à 25 ans en 1747, quand le nombre de capitaines fut trop élevé en Labourd, et "que des réceptions abusives n'avaient pour but que de les dispenser du service dans la marine royale"³.

Le concours de l'école d'Hydrographie de Bayonne fut réussi par l'abbé Garra de Salagoïty, qui débuta en 1776. Par un arrêt de 1778, il y eut une résolution provisoire dans le procès de la ville contre l'amirauté et Garra fut reconnu dans sa fonction de professeur d'Hydrographie.

La personnalité scientifique de l'abbé Garra est très intéressante, en tant que pédagogue comme en sa qualité d'hydrographe. Elle est étudiée dans deux notices biographiques publiées respectivement en 1921 et 1956 par l'abbé M. Etcheverry et par M.A. Giret, à partir desquelles nous faisons la description générale qui suit:

Né à Hélette, en 1736, Garra enseigna son propre cours de science nautique pendant quarante ans, à Bayonne, Narbonne, et Saint-Jean-de-Luz.

Pendant qu'il poursuivait ses études ecclésiastiques à Larressore et à Toulouse, "un attrait irrésistible le portait de plus en plus à l'étude des mat-

1. GIRET, A. *L'Abbé garra de Salagoïty*, dans GURE HERRIA, 1957.

2. IASSUS, A., *Corsaires et capitaines de navire*, dans CIBOURE, 1992. Saint-Jean-de-Luz.

3. *Ibidem*.

hématiques”, nous raconte l'abbé Etcheverry. Même “son ordination sacerdotale, qui eut lieu en 1762, ne l'arracha pas à ses goûts de prédilection. L'année suivante, en 1763, la place de professeur d'Hydrographie à Bayonne ayant fait l'objet d'un concours, le jeune maître ès sciences exactes se présenta à l'examen et obtint la chaire. Il devait la garder pendant 28 ans”.

Observons d'abord le pédagogue. Dans sa nouvelle fonction, il prend l'initiative suivante:

“Mon premier soin fut d'examiner le plan que je devais suivre dans ma nouvelle carrière et la manière dont procédaient mes confrères dans les autres villes de France: dans l'embarras où je me trouvais alors, j'écrivis une lettre circulaire à tous les professeurs d'Hydrographie des ports maritimes de la France pour connaître les méthodes qu'ils suivaient pour l'enseignement dans les écoles. Les réponses de mes confrères me firent juger que je ne devais suivre le plan d'aucun d'entre eux”.

Son cours destiné à l'enseignement de la science nautique fut élaboré dès 1771, mais ne fut imprimé que neuf ans plus tard, en 1780, sous le titre “*Eléments de la science du navigateur*”. Il avait bien réussi son oeuvre. Dans le certificat d'approbation, deux académiciens, MM. Borde et Bezout, disaient: “Comme cet ouvrage a en vue les élèves de la marine marchande, le mérite qu'il doit avoir est la clarté et la brièveté, en rassemblant d'ailleurs ce qui est indispensable. M. l'abbé Garra de Salagoity nous a paru avoir satisfait à ces conditions, et nous pensons en conséquence que son ouvrage peut être utile au port de Bayonne et autres ports de commerce...”.

Pour sa part, l'abbé Garra, en offrant son livre au Ministre de la Marine, déclarait qu'il “lui soumettait un projet de règlement pour les écoles d'Hydrographie”, où l'on attachait la plus grande importance à l'assiduité des élèves aux leçons, à l'obligation de la scolarité sous contrôle par un examen annuel, ainsi que par une inspection annuelle dans chacun des deux degrés.

En fait, le plan de Garra inspira l'ordonnance de 1786 et la loi relative aux écoles d'Hydrographie, en 1791.

Les tables des matières des “*Eléments de la science du navigateur*” nous montrent combien l'enseignement des écoles d'Hydrographie, à la fin du XVIII^e siècle, était adapté à l'état d'avancement des sciences de cette époque.

Le programme d'études assez chargé durait deux années. Les cours débutaient après la Saint-Martin et finissaient le 1^{er} août.

Membre correspondant des Académies Royales des Sciences de Paris, Bordeaux, Toulouse et de la Marine, Garra fut appelé en 1781, comme professeur à l'école d'Hydrographie de Narbonne qui venait d'être fondée. Pour ses adieux, Bayonne lui délivra un certificat officiel de satisfaction: “... professeur de Mathématiques a exercé pendant 28 ans dans la présente ville,

la place d'Hydrographie, qu'il obtint par concours: qu'il a toujours porté l'attention la plus assidue et obtenu le succès le plus compact dans l'enseignement qui lui était confié..."

L'école de Narbonne venait compléter celles de Marseille et Toulon. Son cours fut un succès et, il "entreprit une tournée d'inspection dans les ports méditerranéens avec Pierre Lévêque, hydrographe examinateur".

À Bayonne, après 1791 et jusqu'en 1796, le professeur fut Lesueur fils. Mais nous ne sommes pas parvenus à identifier d'autres professeurs de cette école de Bayonne, sinon M. Huc et M. Gustave Lambert; ce dernier avait acheté un navire appelé le "Boréal" pour essayer d'atteindre le Pôle Nord, mais il fut tué au cours de la guerre de 1870 et l'expédition n'eut pas lieu.

L'école fut supprimée à la chute du Second Empire.

2. L'ECOLE D'HYDROGRAPHIE DE SAINT-JEAN-DE-LUZ ET CIBOURE

Nous ne connaissons pas la date de sa création et ne disposons que d'une seule information pour retracer son histoire: M. Duprat fut nommé professeur en 1750, aux appointements de 100 livres par an, augmentés des rétributions de ses élèves.

En compensation, cette école nous fournit une donnée qui semble unique au XVIII^e siècle dans le cadre de l'enseignement dispensé en Pays Basque:

- il s'agit d'une pétition des jeunes marins de Ciboure et Saint-Jean-de-Luz, datée de 1790, pour que les "articles de l'examen pour être reçu capitaine ou pilote soient traduits en basque". Cette demande, qui peut être considérée comme une revendication culturelle encore d'actualité, fut signée par une douzaine de pétitionnaires.

En 1794, après son retour de Narbonne, l'abbé Garra de Salagoïty obtient la chaire de l'école de Saint-Jean-de-Luz "pour poser les bases de cet établissement, qui doit former des marins instruits et des pilotes éclairés".

Le nouveau professeur n'est pas un inconnu à Saint-Jean-de-Luz. Dans une lettre datée de 1793, dans laquelle sont donnés ses états de service (4 ans à l'Université de Toulouse, où il était professeur de philosophie, 4 ans au collège Sainte-Irénée à Lyon, agrégé de l'Université de Vienne en Dauphiné, 10 ans de Ministère en Pays basque comme vicaire général de l'évêque de Dax; 17 ans comme professeur d'Hydrographie nommé sur concours à Bayonne, 2 ans à la chaire d'Hydrographie nouvellement créée de Narbonne), on ajoute: "il a beaucoup contribué à l'établissement de l'Ecole de navigation dite de Chauvin-Dragon à Saint-Jean-de-Luz".

Dans le discours qu'il prononça pour la cérémonie officielle de son installation (un morceau d'éloquence plein d'allusions mythologiques comme on les appréciait à l'époque), il lit une proposition qui mérite un intérêt particulier. "En pédagogue dévoué", dit l'abbé Garra, "animé du désir de contribuer, autant qu'il est en moi, au bien de la chose publique et jusqu'à ce que les écoles primaires, dont nous devons beaucoup espérer, soient établies, je recevrai dans mon école les élèves, quand même ils ne sauraient pas les quatre règles de l'arithmétique".

Cela corrobore notre avis sur le fait que l'enseignement de la science nautique ne s'est pas développé à l'époque dans les petits ports du Pays basque, faut d'éducation primaire. L'abbé Garra se propose de combler ce vide.

Par exemple, l'avance dont fait preuve l'enseignement de la navigation en Biscaye, tout particulièrement à Lekeitio (c. 1700), doit être mise en relation avec l'établissement dans ce port, quelques années auparavant, des jésuites qui assuraient l'éducation primaire⁴.

Autre initiative de Garra, qui nous semble également très remarquable dans l'histoire de la pédagogie de l'enseignement au Pays basque: "il conçut un programme départemental d'études primaires - destiné aux maîtres - qui faisait une large part aux disciplines auxiliaires de l'Hydrographie: Calcul, Géométrie, Géographie et Astronomie".

"À la suite d'une enquête personnelle", nous raconte l'abbé M. Etcheverry, il proposa "la création de deux centres de préparation pour les professeurs du département, l'un à Pau et l'autre à Saint-Jean-de-Luz. Les futurs instituteurs pourraient y demeurer trois mois". Lui-même assumait les cours de l'école de Saint-Jean, et "s'engageait à donner cet enseignement supplémentaire gratuitement". Mais on ignore les suites de cette démarche.

L'abbé Garra enseigna les sciences nautiques jusqu'au début du XIX^e siècle et mourut en 1808.

L'école d'Hydrographie se trouvait dans la maison Laraldenia et le professeur logeait à l'ancien couvent des Récollets. L'ancienne île sur laquelle était construite ce couvent, était luzienne et ne fit partie de Ciboure qu'après 1804⁵.

Dans le "Saint-Jean-de-Luz" et le "Ciboure" de l'abbé Haristoy⁶ on peut lire: "Le 25 juin 1796, Jean Derratzou logé avec le professeur d'Hydrographie à l'ancien couvent des Récollets, était nommé instituteur pour, en 1805, faire place à Joseph Moncade".

4. DUO, G., "La escuela de Náutica de Lekeitio, Fundada por J.J. Uribarren, en 1861", dans *Monumentos Históricos de Bizkaia*, 1989, Bilbao.

5. ROBIN SAINT-MARTIN, D., "La vie religieuse", dans *CIBOURE*, 1992, Saint-Jean-de-Luz.

6. HARISTOY, *Saint Jean de Luz et Ciboure*, 1895. Pau.

Plus de vingt ans plus tard, en 1827, M. Joseph Moncade fut nommé professeur d'Hydrographie. A sa mort, l'école fusionna avec celle de Bayonne⁷.

En 1830, l'école reçut en cadeau du capitaine Pellot, domicilié à Hendaye, un tableau représentant le combat du petit navire "Le général Auge-reau" contre deux navires anglais, combat qui eut lieu en 1804. "Ce tableau a été installé dans le local destiné aux leçons publiques, à Saint-Jean-de-Luz, aux acclamations de "Vive le Roi", en présence du Maire, du Commissaire de la Marine, du professeur d'Hydrographie et d'un grand nombre d'habitants".

L'école fut supprimée après la chute du Second Empire, selon Giret, mais cela supposerait pour M. Moncade une vie professionnelle de plus de quarante ans, comme celle de l'abbé Garra. Encore une donnée qui mériterait d'être vérifiée dans les sources documentaires.

3. LES ÉCOLES DE BIARRITZ ET HENDAYE

À Biarritz, vers 1743, M. Etienne d'Albarade "instruisait la jeunesse" lui enseignant les principaux devoirs de la religion, l'écriture, l'arithmétique, l'hydrographie et l'art de la navigation.

À une date près, il "transféra sa résidence à Hendaye, la communauté de cette paroisse lui ayant offert des appointements (280 livres plus le logement) plus intéressants que ceux dont il bénéficiait à Biarritz".

À Hendaye, il exerça l'activité de régent, greffier, maître d'école et professeur d'hydrographie. En 1757, il acheta la maison "Marimachantenea"⁸, où il donnait peut-être des cours.

L'école d'Hendaye existait déjà en 1735 et son enseignement portait sur l'algèbre, l'arithmétique, la géométrie, la géographie, l'astronomie et le pilotage. A cette date, l'enseignant s'appelait Etienne (d') Albarade que nous retrouvons professeur à Biarritz en 1743. Il fut le père de l'Amiral et Ministre de la Marine, Jean d'Albarade (1743-1819).

Située dans le "bas-quartier" de Hendaye (aujourd'hui rue du commandant Passicot), la bâtisse qui abrita cette école à partir de 1777, existe encore et porte le nom de "Eskolhaundi"⁹.

7. NOGAKET, J., "Saint-Jean-de-Luz, des origines à nos jours", Bayonne.

8. LASSUS, A, loc. cit., dans URRUGNE, 1989, Bayonne.

9. MICHELENA, M., "Hendaye, son histoire", 1987, Hendaye.